

Entretien avec David A. Hughes

Dévoiler l'Omniguerre : Décrypter l'assaut invisible contre l'humanité

<https://unbekoming.substack.com/p/interview-with-david-a-hughes?r=1ffb1m&triedRedirect=true>

En mars 2020, alors que le monde était aux prises avec un prétendu nouveau pathogène respiratoire, une poignée d'individus ont commencé à discerner une opération plus insidieuse : non pas une contagion biologique, mais une guerre psychologique orchestrée. David A. Hughes, maître de conférences en relations internationales à l'Université de Lincoln, s'est imposé comme une voix essentielle dans le décryptage de cet assaut transnational, qu'il qualifie d'« Omniguerre », une Troisième Guerre mondiale furtive menée par une élite prédatrice contre l'humanité elle-même. Ses travaux, qui s'étendent des manipulations psychologiques de l'« opération Covid-19 » aux incohérences des récits officiels d'événements tels que l'attentat de la Manchester Arena en 2017, révèlent un programme technocratique ancré dans des décennies de planification secrète. Dans mon entretien avec Hughes, j'explore ses affirmations rigoureusement documentées, qui s'appuient sur des précédents historiques comme l'opération Gladio et sur des preuves contemporaines de l'existence de systèmes de contrôle bionumériques. Son livre, « Covid-19, Psychological Operations, and the War for Technocracy », décortique minutieusement les techniques de contrôle mental basées sur le traumatisme déployé pendant la pandémie, telles que le récit de « tuer grand-mère », qui exploitait la culpabilité pour imposer l'obéissance. De même, son analyse dans *Unravelling Manchester* expose des preuves primaires – structures intactes, éclairage intact et absence d'éclats d'obus – qui contredisent l'impact rapporté d'une bombe chargée d'éclats d'obus, suggérant un événement mis en scène pour alimenter une stratégie de tension. Les investigations de Hughes, fondées sur de nombreuses sources primaires et secondaires, nous invitent à questionner les récits qui façonnent notre réalité, révélant une action coordonnée visant à éroder la souveraineté et à instaurer une technocratie mondiale.

L'importance de Hughes en tant qu'enquêteur réside dans sa capacité à relier des événements apparemment disparates – politiques pandémiques, opérations sous fausse bannière et technologies émergentes – au sein du cadre cohérent d'une guerre non déclarée. Sa conception de l'Omniguerre, détaillée dans mon entretien, postule que depuis 2020, tous les domaines de l'existence humaine, de la cognition à la biologie, sont instrumentalisés par un État profond transnational, un terme qu'il définit comme un réseau de Wall Street, d'agences de renseignement et de multinationales opérant au-delà de toute responsabilité démocratique. Cette guerre, affirme-t-il, est invisible car elle s'infiltré dans les esprits par la propagande, comme en témoigne le récit de « tuer grand-mère » qui a traumatisé les populations et les a poussés à se soumettre en présentant la dissidence comme mortelle pour leurs proches. Son analyse de l'incident de la Manchester Arena le souligne encore davantage, en soulignant comment les médias et les rapports officiels ont occulté des preuves vérifiables pour entretenir la peur du public et justifier le contrôle. Je suis profondément reconnaissant de l'opportunité qui m'est donnée de mettre en lumière les travaux de Hughes, qui couvrent la psychologie, la géopolitique et la technologie, offrant un éclairage sur les bouleversements de notre époque. Ses avertissements concernant les nanotechnologies neuronales et les monnaies numériques, associés à des parallèles historiques avec le totalitarisme de l'ère nazie, ne sont pas spéculatifs, mais s'appuient sur des documents tels que le rapport de la NASA de 2001 intitulé « Enjeux stratégiques futurs/Guerre future » (vers 2025). Cet entretien présente un homme de vérité dont la rigueur interdisciplinaire nous met face à une réalité inconfortable : le contrat social a été rompu, et la bataille pour l'autonomie est désormais à l'ordre du jour.

Remerciements à David A. Hughes.

[Retour au sommaire](#)

SOMMAIRE :

- [1. David, votre parcours, du monde universitaire à la recherche indépendante, est fascinant. Pourriez-vous nous expliquer ce qui vous a initialement poussé à vous intéresser à des sujets tels que le concept d'« omniguerre » et la technocratie ?](#)
- [2. Dans vos interviews, vous évoquez souvent le concept de « guerre non déclarée » menée contre des citoyens ordinaires. Pourriez-vous expliquer ce que vous entendez par là et pourquoi, selon vous, la plupart des gens l'ignorent ?](#)
- [3. Vous avez longuement parlé de la Chine comme du premier « Technat » du monde. Comment êtes-vous parvenu à cette conclusion et quelles preuves observez-vous de systèmes similaires mis en œuvre dans les pays occidentaux ?](#)
- [4. L'expression « État profond transnational » apparaît fréquemment dans vos travaux. Comment définiriez-vous cette entité et en quoi diffère-t-elle des concepts traditionnels de gouvernements nationaux ?](#)
- [5. Vous avez évoqué des concepts tels que la « guerre réseau-centrée » et les humains comme « nœuds du réseau de contrôle technocratique ». Pourriez-vous expliquer ces idées en termes accessibles à une personne novice ?](#)
- [6. Les aspects psychologiques de ce que vous appelez « l'opération Covid-19 » occupent une place prépondérante dans votre travail. Quelles techniques, selon vous, ont été les plus efficaces pour susciter l'adhésion du public ?](#)
- [7. Vous avez écrit sur le récit de « Tuer grand-mère » pendant la pandémie. Pourquoi pensez-vous que ce message a été si efficace pour influencer les comportements ?](#)
- [8. Vous mentionnez Charles Lieber et les « nanotechnologies neuronales injectables par seringue » dans vos recherches. Pourriez-vous nous en dire plus sur les implications potentielles de ces technologies ?](#)
- [9. Vous avez évoqué les échéances militaires de 2015, 2020, 2025 et 2030 dans vos interviews. Quelle importance ces dates ont-elles dans votre analyse de l'actualité ?](#)
- [10. Dans vos analyses de l'incident de la Manchester Arena, vous soulignez de nombreuses incohérences dans la version officielle. Laquelle de ces incohérences vous semble la plus convaincante pour justifier un examen plus approfondi ?](#)
- [11. Vous avez évoqué l'application de techniques de « contrôle mental basé sur les traumatismes » à des populations entières. Comment cela se manifeste-t-il au niveau sociétal, par rapport aux cas individuels ?](#)
- [12. Quel rôle, selon vous, jouent les avancées technologiques telles que la 5G, les interfaces neuronales et les monnaies numériques dans le développement de la technocratie ?](#)
- [13. Vos travaux suggèrent des parallèles entre l'actualité et des opérations historiques comme l'opération Gladio. Dans quelle mesure ces comparaisons historiques sont-elles utiles pour comprendre les situations contemporaines ?](#)
- [14. Vous avez évoqué la « lutte pour le cerveau » comme un aspect clé des conflits actuels. Qu'implique-t-elle exactement et pourquoi la considérez-vous comme si importante ?](#)
- [15. Sur quels sujets de recherche vous concentrez-vous actuellement et comment les lecteurs intéressés peuvent-ils suivre et soutenir vos travaux ?](#)

1. David, votre parcours, du monde universitaire à la recherche indépendante, est fascinant. Pourriez-vous nous expliquer ce qui vous a initialement poussé à vous intéresser à des sujets tels que le concept d'« omniguerre » et la technocratie ?

J'ai réalisé assez tôt, lors de la débâcle du Covid, qu'une guerre psychologique était menée contre des populations transnationales. Cela a soulevé de grandes questions.

Pourquoi cela se produisait-il ?

Qui en était responsable ?

Comment était-il possible que des États prétendument souverains s'unissent dans une attaque coordonnée contre leurs propres citoyens ?

Grâce à des recherches approfondies, j'ai compris que 2020 marquait le début d'une tentative de la classe dirigeante transnationale d'instaurer une nouvelle forme de totalitarisme bionumérique : la technocratie mondiale. Pour bien comprendre ce concept et ses origines, j'ai lu l'ouvrage fondateur de Patrick Wood sur la technocratie, ainsi que d'autres travaux d'Iain Davis et de James Corbett. Étonnamment, l'idée existe depuis les années 1930, mais les technologies nécessaires à sa mise en œuvre (en surveillant tout et tout le monde) sont bien plus récentes. Remplacer la démocratie libérale par la technocratie nécessite une ingénierie sociale à l'échelle mondiale. Historiquement, les seules fois où un changement d'une telle ampleur a été possible, c'était lors des guerres mondiales. J'ai ainsi réalisé que la Troisième Guerre mondiale avait commencé et que la guerre psychologique de l'ère Covid n'en était que le début.

Cela m'a amené à réfléchir davantage à la nature de la Troisième Guerre mondiale. Elle ne ressemble en rien à la Seconde Guerre mondiale, tout comme la Seconde Guerre mondiale ne ressemblait en rien à la Première Guerre mondiale. Les objectifs, les stratégies, les tactiques, les armes, etc. sont tous différents. De plus, pour la première fois dans l'histoire, une minorité est entrée en guerre contre la majorité. Comment peuvent-ils espérer gagner ?

Deux points me semblent particulièrement importants. Premièrement, la guerre doit être menée furtivement – le public ne doit pas comprendre qu'une guerre est menée contre lui, par crainte d'une révolution. Deuxièmement, la classe dirigeante transnationale dépend de sa propriété des moyens de production, qu'elle doit transformer en armes. Parce qu'il possède tout, tout sera instrumentalisé : les médias, les réseaux sociaux, le système financier, le système de santé, etc.

C'est ce qui m'a amené à mon concept d'« Omniguerre », dont je suis heureux de constater qu'il gagne du terrain dans les médias alternatifs. La Troisième Guerre mondiale est menée dans tous les domaines de l'existence humaine, de la cellule à la stratosphère, mais de manière aussi invisible que possible, afin que le public ne la perçoive pas comme telle.

J'ai développé ce concept en détail dans mon rapport de 22 500 mots pour Solari, intitulé « Omniguerre : Dévoiler et mettre fin à la guerre invisible contre l'humanité ».

2. Dans vos interviews, vous évoquez souvent le concept de « guerre non déclarée » menée contre des citoyens ordinaires. Pourriez-vous expliquer ce que vous entendez par là et pourquoi, selon vous, la plupart des gens l'ignorent ?

Lorsque l'on pense à la guerre, on a tendance à l'envisager en termes conventionnels, comme les guerres entre États-nations, les guerres civiles ou la « guerre contre le terrorisme ». Traditionnellement, un camp déclare la guerre à l'autre (bien que les États-Unis n'aient pas officiellement déclaré la guerre depuis 1941). De plus, l'idée fondamentale de la pensée réaliste est que les États entrent en guerre pour défendre leurs citoyens ; ils sont censés avoir le monopole de l'usage légitime de la violence.

Dans l'Omniwar, rien de tout cela n'est observé. Certes, les conflits géopolitiques se poursuivent normalement, mais le niveau le plus fondamental de la guerre est la lutte de classe mondiale dans laquelle une « élite » prédatrice et sociopathe cherche à subjuguier, et finalement à asservir, le reste de l'humanité grâce aux technologies du XXI^e siècle. Pourtant, la plupart des gens ignorent qu'ils sont les combattants inconscients d'une guerre non déclarée qui les frappe. Il existe de nombreuses raisons à cela. Par exemple,

- La Troisième Guerre mondiale est une guerre furtive, non déclarée et conçue pour rester cachée.
- Rien de comparable à l'Omni guerre n'a jamais été observé ; il n'existe aucun précédent historique permettant de la comparer.
- Parce que l'Omni guerre est omniprésente, y compris dans nos esprits et nos corps, nous ne la voyons pas en un seul endroit.
- La cognition et la rationalité sont attaquées, ce qui rend difficile de comprendre ce qui se passe.
- L'infiltration a été essentielle : des gouvernements et des institutions par des technocrates, des esprits humains dotés d'une programmation psychologique et des corps humains par des substances de nature inconnue.
- Nombre des armes déployées sont invisibles, d'autres revêtent un déguisement civil, tandis que d'autres encore font appel à des technologies classifiées que le public ne croirait pas possibles.
- L'ampleur et la violence de l'assaut sont traumatisantes et difficiles à appréhender. Ainsi, bien qu'il soit partout tout le temps, l'Omniwar reste paradoxalement invisible, ce qui le rend si puissant.

3. Vous avez longuement parlé de la Chine comme du premier « Technat » du monde. Comment êtes-vous parvenu à cette conclusion et quelles preuves observez-vous de systèmes similaires mis en œuvre dans les pays occidentaux ?

L'idée que la Chine est le premier « Technat » du monde vient d'Iain Davis et s'inscrit parfaitement dans les travaux de Patrick Wood sur la technocratie et de James Corbett sur le rôle de la Chine depuis que David Rockefeller s'y est intéressé pour la première fois dans les années 1970. Les travaux d'Anthony C. Sutton sur les transferts de technologie sont également pertinents. J'aborde tout cela dans le chapitre 1 de mon livre, dans une section consacrée à la Chine.

D'une manière générale, l'essor de la Chine ne s'est pas produit pour des raisons purement endogènes. Il s'agit plutôt d'investissements étrangers importants en provenance de l'Occident, notamment en termes de R&D et de transferts de technologie. Contrairement à l'image réaliste d'une « concurrence entre grandes puissances », l'Occident et la Chine collaborent depuis des décennies au développement de nouvelles technologies permettant à la technocratie de fonctionner. Les dirigeants occidentaux se sont succédé pour exprimer leur admiration pour le modèle chinois.

En 2018, Wood a mis en garde contre le système chinois de notation du crédit social, son extension aux entreprises (précurseur des critères ESG), un système de surveillance capable de localiser n'importe quel citoyen en quelques minutes et l'utilisation d'algorithmes à des fins de prévention des crimes. De telles technologies, a-t-il souligné, étaient déjà importées aux États-Unis.

Bien que nominale communiste, la Chine, pays le plus peuplé du monde, a servi de berceau à la technocratie, qui, depuis 2020, selon Wood, se propage comme un cancer à d'autres pays. Pendant ce temps, l'opinion publique a été conditionnée à croire que la seule chose qui se propageait depuis la Chine était un « virus mortel ». Il suffit de regarder l'infiltration technocratique du gouvernement américain par Elon Musk et Peter Thiel à travers DOGE, le contrôle algorithmique des flux d'information sur les médias sociaux, la poussée vers un système financier entièrement numérique, les caméras de reconnaissance faciale, les scanners d'iris dans les aéroports et la difficulté croissante de pouvoir exécuter des fonctions de base comme les opérations bancaires sans un téléphone « intelligent » – pour n'en citer que quelques-uns – pour voir que la technocratie est déjà à un stade avancé de mise en œuvre en Occident.

4. L'expression « État profond transnational » apparaît fréquemment dans vos travaux. Comment définiriez-vous cette entité et en quoi diffère-t-elle des concepts traditionnels de gouvernements nationaux ?

Il est préférable de se référer ici à mon autre ouvrage, Wall Street, les nazis et le crime de l'État profond, et plus particulièrement au chapitre 5.

L'État profond américain, en gestation depuis les années 1940, est le fruit d'une conspiration de haut niveau entre des éléments clés de Wall Street, des agences de renseignement et autres agences gouvernementales, le complexe militaro-industriel, la police, les multinationales, les groupes de réflexion, les fondations, les médias et le monde universitaire. Quel que soit le gouvernement nominale au pouvoir, l'État profond subvertit la démocratie et l'État de droit pour garantir la promotion continue des programmes de la classe dirigeante. Malgré les tensions et les luttes de pouvoir entre les différents groupes et institutions de l'État profond, ces différentes fractions de classe tendent finalement à se regrouper et à s'unir autour de certains paradigmes et politiques de contrôle fondamentaux, dans leur intérêt commun. L'État profond intervient principalement sous la forme d'« événements profonds », c'est-à-dire d'événements qui transforment profondément la trajectoire politique et sociale, mais dont l'origine est ambiguë, comme par exemple l'assassinat de JFK, le 11 septembre et le Covid-19 (cf. Scott, 2017, chapitre 9).

Dès le départ, l'État profond américain était transnational et en partie coordonné sous l'égide de l'OTAN, comme en témoignent les armées dites « stay behind », un réseau international clandestin théoriquement destiné à fournir une résistance en cas d'invasion soviétique de l'Europe occidentale. Au fil du temps, cet objectif initial a été abandonné et le réseau secret de l'OTAN a été utilisé pour perpétrer des actes terroristes sous fausse bannière, notamment en Italie, où l'opération Gladio a été révélée dans les années 1990. Son mode opératoire était la stratégie de la tension, qui consistait à tuer des civils innocents pour inciter la population à se tourner vers l'État afin d'obtenir une plus grande sécurité. La stratégie de la tension a ensuite été mondialisée avec la « guerre contre le terrorisme », et la même logique de terrorisation de la population pour la contraindre à céder sa liberté au nom de la sécurité s'est à nouveau manifestée lors de l'opération « Covid-19 ». Les révélations du ministre néerlandais de la Santé en octobre 2024, selon lesquelles la réponse du pays au Covid-19 était dictée par l'OTAN, ne devraient pas surprendre.

En revanche, l'idée traditionnelle de gouvernement national ne reconnaît pas une telle structure de pouvoir dual, et encore moins une structure opérant à l'échelle transnationale (et même mondiale). Les États-nations sont souverains et, dans les démocraties libérales, le gouvernement est élu pour mettre en œuvre la « volonté du peuple ». Le contrat social, du moins dans sa formulation lockéenne, signifie que les gouvernements sont responsables devant le peuple. Une telle réflexion ne permet pas de considérer que les gouvernements actuels se contentent d'appliquer des programmes formulés bien plus haut dans la pyramide du pouvoir mondial, comme l'illustre le schéma du « partenariat public-privé mondial » d'Iain Davis.

5. Vous avez évoqué des concepts tels que la « guerre réseau-centrée » et les humains comme « nœuds du réseau de contrôle technocratique ». Pourriez-vous expliquer ces idées en termes accessibles à une personne novice ?

Le concept de guerre réseau-centrée est apparu à la fin des années 1990. Il s'agit de placer les réseaux d'information au cœur des combats afin d'améliorer la connaissance situationnelle, la rapidité du commandement et la précision des manœuvres.

Le Réseau mondial d'information (Global Information Grid), géré par le Commandement stratégique des États-Unis, fournit le cadre technique nécessaire à la guerre réseau-centrée. Il constitue un « système de systèmes » intégrant des systèmes de capteurs, des centres de commandement et de contrôle et des plateformes d'armes en un seul système interopérable.

La guerre des drones est un exemple de guerre réseau-centrée. Elle s'appuie sur la supériorité informationnelle pour identifier, localiser et éliminer des cibles, soi-disant avec une grande précision et un minimum de dommages collatéraux. Cependant, le taux de pertes civiles disproportionné et la tactique bien connue du « double tap » (bombarder une cible, attendre l'arrivée des premiers secours, puis bombarder une seconde fois) montrent que la préoccupation pour les civils est un mythe.

La guerre réseau-centrée est de plus en plus alimentée par l'intelligence artificielle. Le « Big Bang » de l'IA a eu lieu en 2012, lorsque le big data, combiné à une puissance de calcul avancée, a permis aux ordinateurs d'analyser les informations et d'écrire eux-mêmes les règles. Cette avancée a immédiatement trouvé une application militaire dans la directive 3000.09 du DOD, intitulée « Autonomie des systèmes d'armes ».

Prenez un moment pour réfléchir à ce concept : les systèmes d'armes autonomes. Est-il juste que la décision de tuer soit prise par un robot, sur la base d'algorithmes ?

Le projet Maven du Pentagone, lancé en 2017, vise à utiliser l'IA pour détecter, étiqueter et suivre les objets d'intérêt (y compris les humains). Le système Maven Smart System (MSS) associé est géré par Palantir et intègre des images géospatiales provenant de satellites, des données de géolocalisation (provenant de smartphones, de réseaux sociaux, etc.), des renseignements sur les signaux et des capteurs radar et infrarouges pour fournir une analyse du champ de bataille et l'identification des cibles en temps réel.

Le concept de commandement et de contrôle interarmées combinés (CJADC2) du Département de la Défense vise à connecter les capteurs de toutes les branches des forces armées (armée de l'air, armée de terre, corps des Marines, marine, force spatiale) au sein d'un réseau unifié alimenté par l'IA. Des entreprises telles que Palantir, SAIC et Collins Aerospace développent des solutions CJADC2.

L'entreprise d'armement israélienne Elbit Systems a annoncé en 2022 sa « munition de surveillance embarquée sur drone LANIUS », capable de décoller, de naviguer, de déterminer les points d'entrée des bâtiments, de cartographier l'intérieur de bâtiments inconnus, d'identifier les combattants et les non-combattants parmi les occupants des bâtiments, et de faire exploser des charges explosives (avec toutefois un contrôle par l'homme dans la boucle) pour l'étape finale). Imaginez maintenant ce qui se passerait si les corps humains pouvaient être connectés au réseau mondial d'information/réseau de contrôle technocratique (les deux choses étant finalement identiques). Et si des entreprises comme Palantir pouvaient gérer toutes les données résultantes ? La technocratie mondiale serait instaurée. Chacun ferait partie d'un système de contrôle bionumérique, et les dissidents pourraient être éliminés

rapidement et efficacement par l'IA, dans la version ultime de ce que Kees van der Pijl, dans son livre « États d'urgence » (2022), appelle le « modèle de liquidation de l'information ».

Comme je l'ai expliqué au chapitre 8 de mon livre sur le Covid, et ailleurs, la planification d'une telle éventualité remonte au moins au début du millénaire, dans la littérature de la NASA, de la National Science Foundation, du Département du Commerce, de la RAND Corporation et d'autres organisations. Leur hypothèse était que des révolutions simultanées dans les « technologies convergentes » (nano, bio, info, cognitives) donneraient naissance à ce que Dennis Bushnell, de la NASA, a appelé en 2001 (!), l'ère « IT/Bio/Nano », qui débutera, entre autres, en 2020. En termes simples, l'ère « IT/Bio/Nano » consiste à introduire dans le corps humain des nanotechnologies capables de communiquer avec un réseau externe.

Ainsi, lorsque l'on considère la vaste littérature sur « l'Internet des objets bio-nano » parue depuis 2015, ou le centre « Internet of Everything » de l'Université de Cambridge, ou l'obsession des autorités pour la création de « villes intelligentes » et l'immersion du monde dans les réseaux 5G/6G/7G, etc., ou encore des projets tels que Starlink, le projet Kuiper, OneWeb et EarthNow (qui rivalisent tous pour fournir une couverture internet à toutes les régions du monde depuis l'orbite terrestre basse), il n'est pas nécessaire d'être très imaginatif pour soupçonner qu'un camp de concentration bionumérique sans fil est en train de se construire tout autour de nous.

6. Les aspects psychologiques de ce que vous appelez « l'opération Covid-19 » occupent une place prépondérante dans votre travail. Quelles techniques, selon vous, ont été les plus efficaces pour susciter l'adhésion du public ?

Il y en a tellement. Sachez que le premier volume de mon livre sur le Covid compte 400 pages et n'est qu'un volume sur deux. L'opération « Covid-19 » a été de loin l'opération de guerre psychologique la plus féroce, la plus massive et la plus brutale de l'histoire. Ainsi, sélectionner des techniques individuelles reviendrait à passer à côté de l'essentiel : toutes les techniques de guerre psychologique imaginables, inspirées de l'Allemagne nazie, de l'Union soviétique, de l'Institut Tavistock, de MK-ULTRA, de la stratégie de la tension, etc., ont été déployées simultanément contre des populations transnationales, dans une attaque préméditée et systématique contre la conscience humaine. Ce seul fait devrait inciter à une réflexion sérieuse sur l'ampleur du mal auquel nous sommes confrontés.

La division de mon livre en deux volumes était quelque peu heuristique. Le sujet était trop vaste pour être résumé en un seul livre. J'ai donc décidé de l'analyser en utilisant le premier volume pour traiter de ce que Joost Meerloo appelait le « menticide », ou « viol de l'esprit », c'est-à-dire les processus destructeurs qui détruisent un esprit sain. Parmi ces processus figurent le choc et le stress, le traumatisme, la peur, la confusion cognitive, la tromperie instrumentalisée et la division sociale. Le deuxième volume traitera des processus de « reprogrammation » des esprits, comme l'entraînement à l'obéissance, la psychologie comportementale appliquée et l'endoctrinement sectaire. La planification de tout cela d'un coup doit remonter à très loin.

7. Vous avez écrit sur le récit de « Tuer grand-mère » pendant la pandémie. Pourquoi pensez-vous que ce message a été si efficace pour influencer les comportements ?

Il renvoie aux méthodes connues d'abus rituels et de manipulation mentale basée sur les traumatismes. J'en parle au chapitre 3 de mon livre sur le Covid.

Dans ces méthodes, ce n'est pas seulement la peur pour sa propre vie qui est efficace pour induire un traumatisme, mais aussi la conviction de la victime d'avoir blessé ou tué quelqu'un d'autre, en particulier un proche, même si elle ne l'a pas fait et qu'on lui a fait croire le contraire.

Les Britanniques ont été traumatisés, par une propagande terrifiante, au point de croire qu'ils pourraient être responsables du meurtre d'autres personnes s'ils ne faisaient pas ce qu'on leur disait. Les messages du gouvernement et du NHS affirmaient, par exemple, que « SI VOUS SORTEZ, VOUS POUVEZ LE PROPAGER. DES GENS MEURENT » et « NE RENCONTREZ PAS VOS AMIS. TRAÎNER DANS LES PARCS PEUT TUER. » En septembre 2020, le discours a évolué vers le discours de « tuer grand-mère ». Le ministre de la Santé, Matt Hancock, a conseillé aux étudiants ce mois-là de ne pas « tuer sa grand-mère » en contribuant à la propagation du coronavirus. Le médecin-chef Chris Whitty a déclaré en novembre 2020 : « Dirions-nous qu'il faut embrasser et prendre dans ses bras ses proches âgés ? Non, je ne le ferais pas. Ils veulent survivre pour être à nouveau pris dans leurs bras. » Gabriel Scally, de l'Independent SAGE, a déclaré : « Il est inutile de passer un très joyeux Noël et d'enterrer ses amis et sa famille en janvier et février. » BBC Newsbeat (destiné aux jeunes) a mis en garde les étudiants contre le retour à la maison pour Noël, leur rappelant : « Ne prenez pas votre grand-mère dans vos bras à Noël pour l'enterrer en janvier. » La députée Margaret Greenwood a déclaré : « Nous ne pouvons pas sous-estimer l'impact psychologique profond que cela aurait sur un enfant d'aller à l'école, de rentrer à la maison avec le Covid-19 et d'infecter un membre de sa famille, puis de voir ce dernier mourir » ; ce serait « extrêmement traumatisant. » Le soir du Nouvel An, le professeur Hugh Montgomery de l'UCL, qui dirige deux entreprises (Turbinate Technologies Ltd. et Panthair Ltd.) qui fournissent des EPI, notamment des masques, a déclaré à la BBC : « Les personnes qui ne respectent pas les règles de distanciation sociale ou ne portent pas de masque [...] ont du sang sur les mains [...] Elles propagent ce virus [...] Elles ne savent pas qu'elles ont tué des gens, mais c'est le cas. »

En janvier 2021, la propagande du gouvernement britannique et du NHS a étendu le message du « tuer » à des slogans tels que « UN PAS DE TROP PRÈS PEUT ÊTRE UN PAS DE TROP LOIN », « FAITES DE L'EXERCICE EN TOUTE SÉCURITÉ, NE COUREZ PAS DE RISQUE », « NE LAISSEZ PAS UN CAFÉ COÛTER DES VIES » et « SE PRECIPITER COÛTE DES VIES ». Une publicité gouvernementale de 30 secondes contenait le slogan : « Si vous contournez les règles, des gens mourront. » Ainsi, le récit du « meurtre de grand-mère » devrait être situé dans un faux récit du « meurtre d'autrui » qui était destiné à faire partie d'une opération de contrôle mental basée sur le traumatisme.

8. Vous mentionnez Charles Lieber et les « nanotechnologies neuronales injectables par seringue » dans vos recherches. Pourriez-vous nous en dire plus sur les implications potentielles de ces technologies ?

Lieber est un ancien professeur de Harvard, condamné en 2021 pour avoir omis de déclarer sa participation, généreusement rémunérée, au Plan Mille Talents du Parti communiste chinois dans ses déclarations de revenus.

Il a collaboré avec une équipe de chercheurs chinois pour développer ce qu'un commentateur a décrit comme des « échafaudages électroniques nanométriques pouvant être injectés par seringue [et] connectés à des appareils et utilisés pour surveiller l'activité neuronale, stimuler les tissus, voire favoriser la régénération des neurones ».

Lieber lui-même s'est vanté : « Avec nos composants électroniques injectables, c'est comme si rien n'existait. Ils sont un million de fois plus flexibles que n'importe quel composant électronique flexible de pointe et présentent des dimensions subcellulaires. Ce sont ce que j'appelle des "neurophiles" : ils aiment interagir avec les neurones. » Lieber et son équipe ont injecté des réseaux neuronaux directement dans le cerveau de rats, où ils se seraient intégrés au tissu neuronal et seraient restés intacts pendant au moins un an.

Lieber a également travaillé sur un projet financé par le Bureau de la recherche scientifique de l'armée de l'air américaine visant à développer des « circuits moléculaires nanométriques contrôlant les cellules par rayonnement externe », combinant ainsi nanotechnologie intracorporelle et contrôle sans fil.

Dans un article de 2019, Lieber et ses coauteurs ont écrit que l'électronique maillée injectable par seringue pourrait à terme faire des cyborgs une réalité.

Sachant que la technologie militaire classifiée est bien en avance sur la science et la technologie accessibles au public, il convient de s'interroger sur les possibilités technologiques en coulisses.

L'un des objectifs principaux du deuxième symposium Omniwar (« Bataille pour le cerveau ») était d'examiner de manière critique ce qui est possible et ce qui ne l'est pas en matière de nanotechnologies neuronales, tout en acceptant le défi des « inconnues connues » (c'est-à-dire la technologie militaire classifiée) et des « inconnues inconnues ». Bien que la littérature ouverte indique des limites importantes quant aux possibilités offertes aux humains, le fait que la recherche et le développement en neurosciences et technologies soient généreusement financés depuis 2013 par l'intermédiaire de l'initiative américaine BRAIN et d'autres programmes transnationaux similaires témoigne d'une volonté sérieuse de la part de ceux qui cherchent à passer de la guerre psychologique à la guerre neurologique.

On sait qu'environ un cinquième de la population n'est pas sensible, quelle qu'en soit la raison, à la programmation psychologique. Par exemple, malgré la guerre psychologique de niveau militaire menée à l'ère du Covid, 23 % des adultes britanniques, selon les statistiques officielles de juillet 2022, avaient refusé de se faire vacciner contre le Covid-19.

La programmation neurologique, cependant, offre un moyen de « passer directement » (pour reprendre l'expression de Blackrock) en matière de contrôle mental. Qui pourrait résister à ce que José Delgado (qui a stoppé un taureau en pleine charge grâce à des implants cérébraux télécommandés) envisageait dans un livre de 1969 comme le « contrôle physique de l'esprit » ?

[Retour au sommaire](#)

9. Vous avez évoqué les échéances militaires de 2015, 2020, 2025 et 2030 dans vos interviews. Quelle importance ces dates ont-elles dans votre analyse de l'actualité ?

Je ne suis pas futurologue et je n'ai pas de boule de cristal. Je crois que rien n'est prédestiné et que l'issue sera déterminée par la lutte.

Néanmoins, je suis fasciné par le document fuité de 2001 produit par Dennis Bushnell, scientifique en chef de la NASA.

Il y affirme que le développement des nouvelles technologies prend généralement environ 15 ans. En 2015, IBM a annoncé la fabrication de poussière intelligente, l'une des nombreuses technologies futuristes mentionnées dans le document.

Le document faisait également référence au « nano-étiquetage » subreptice de tout et de tous. En 2015, la littérature sur l'« Internet des BioNano Objets » a été publiée.

En 2001, Bushnell envisageait le début de l'ère « IT/Bio/Nano » en 2020. Yuval Noah Harari, en mars 2020 (début de l'ère Covid), évoquait une surveillance sous-cutanée. Il existe de fortes raisons de soupçonner que l'opération « Covid-19 » visait à inaugurer l'ère « IT/Bio/Nano ».

Le titre du document de la NASA est « Enjeux stratégiques futurs/Guerre future (vers 2025) ». Cela place l'année en cours au centre de l'attention. J'espère que le calendrier présenté dans le document n'est pas un véritable modèle pour le XXI^e siècle et que nous n'assistons pas à un nouveau type de guerre dans un avenir proche. Dans un sens, bien sûr, l'Omniwar elle-même représente un nouveau type de guerre, mais l'idée inquiétante est que certaines des technologies inquiétantes décrites dans le document pourraient être développées puis militarisées. 2030 est ce que Bushnell a appelé une « année d'après » qui marquerait l'aboutissement des « révolutions technologiques mondiales en cours » à partir de 2025. On le retrouve également dans l'« Agenda 2030 » de l'ONU, le projet 2030Vision, le tristement célèbre avertissement du WEF selon lequel d'ici 2030 « vous ne posséderez plus rien et vous serez heureux », l'objectif d'ID2020 visant à ce que chaque personne sur la planète ait une identité numérique d'ici 2030, l'« Agenda 2030 de vaccination » de l'OMS, ainsi que le Plan d'action climatique et les Objectifs numériques pour 2030 de la Commission européenne. En 2008, Ray Kurzweil a proposé un « Scénario 2030 » dans lequel les cerveaux humains se connecteront à des ordinateurs basés sur le cloud via des nanorobots à l'intérieur du corps. Le rapport « Tendances mondiales 2030 » (2012) du Conseil national du renseignement américain indique que « les interfaces cerveau-machine pourraient conférer des capacités surhumaines » d'ici 2030 (il prédit également « un nouveau pathogène respiratoire facilement transmissible » qui pourrait provoquer un « événement mondial perturbateur » touchant « tous les coins du monde »...). Lorsque cet événement s'est produit en 2020, Yuval Harari nous a invités à « imaginer la Corée du Nord en 2030, lorsque chaque citoyen devra porter un bracelet biométrique 24 heures sur 24. Si vous écoutez un discours du Grand Leader et que le bracelet détecte les signes révélateurs de la colère, vous êtes fichu. » De toute évidence, les pouvoirs en place (ou qui ne devraient pas l'être) ont beaucoup investi dans l'horizon 2030. S'agit-il simplement de produire un récit autour duquel rallier un cadre technocratique ? 2030 passera-t-il comme l'an 2000, sans rien à la hauteur des préparatifs ? L'Agenda 2030 deviendra-t-il simplement l'Agenda 2040 (après avoir été l'Agenda 2021) ?

Je le répète, je n'ai pas de boule de cristal. Mais ce que je vois, c'est la classe dirigeante transnationale filer droit vers le désastre en s'engageant à fond dans l'instauration d'une technocratie mondiale, ne laissant au reste de l'humanité d'autre choix que de riposter. Le statu quo ne peut être maintenu très longtemps. Je prévois des temps tumultueux qui auront une portée historique mondiale.

[Retour au sommaire](#)

10. Dans vos analyses de l'incident de la Manchester Arena, vous soulignez de nombreuses incohérences dans la version officielle. Laquelle de ces incohérences vous semble la plus convaincante pour justifier un examen plus approfondi ?

La preuve la plus convaincante de la fausseté de la version officielle réside dans les éléments de preuve observables primaires, capturés par deux téléphones portables différents 12 à 15 minutes après l'explosion et publiés sur les réseaux sociaux peu après. Il s'agit de la vidéo de Barr, une vidéo de 43 secondes filmée par un Écossais du nom de John Barr, et de la photo de Parker, prise par un sans-abri du nom de Chris Parker.

Nous savons que les deux images sont authentiques, car elles se corroborent mutuellement et concordent également avec une troisième vidéo diffusée par la BBC dans son reportage de propagande, Manchester : La Nuit de la Bombe. Cependant, la BBC a délibérément flouté et déformé ses images afin que des détails clés ne soient pas visibles.

La vidéo de Barr et la photo de Parker montrent clairement que le bâtiment n'a subi aucun dommage structurel. L'éclairage est intact. Il n'y a aucune trace des 3 000 éclats d'obus qui, selon nos informations, se trouvaient dans l'engin explosif improvisé de Salman Abedi.

Un fragile étal, situé à seulement 8 à 10 mètres de l'épicentre présumé de l'explosion, a survécu sans aucun dommage, tout comme l'immense affiche qui le surplombait. Il n'y a aucune trace de verre au sol provenant de l'immense verrière, qui, nous a-t-on dit, s'est brisée.

Il n'y a pas de flaques de sang ni de traces évidentes de blessures, juste quelques personnes gisant au sol, d'autres semblant les soigner. Le nombre de personnes gisant au sol est loin d'être suffisant pour expliquer le nombre de morts et de blessés graves signalés. Il n'y a aucun membre ni partie du corps sectionnés. La scène ne correspond pas aux terribles effets d'une bombe à courte portée, tels que décrits par le « Groupe d'experts sur les ondes de choc » de la Commission d'enquête.

11. Vous avez évoqué l'application de techniques de « contrôle mental basé sur les traumatismes » à des populations entières. Comment cela se manifeste-t-il au niveau sociétal, par rapport aux cas individuels ?

Les chapitres 2 et 3 de mon livre sur le Covid sont la référence pour plus de détails à ce sujet. En substance, nous constatons qu'au cours du XXe siècle, les techniques de contrôle mental se sont progressivement étendues du niveau individuel aux groupes, puis à des sociétés entières.

Ainsi, par exemple, après la Première Guerre mondiale, on a découvert que les victimes de traumatismes crâniens étaient particulièrement sensibles à la manipulation psychologique. John Rawlings Rees et l'Institut Tavistock ont immédiatement perçu le potentiel de la psychiatrie comme outil de contrôle social (et non de guérison). Le programme MKULTRA de la CIA a mené des expériences effroyables sur des victimes, utilisant des électrochocs et d'autres moyens pour « déstructurer » l'esprit, puis la « conduite psychique » et d'autres méthodes pour tenter de le reprogrammer.

William Sargant, de Tavistock, écrit dans *Battle for the Mind* (1957) que les mêmes principes de contrôle mental applicables aux individus peuvent également s'appliquer aux groupes. Par exemple, la peur, la colère et l'excitation peuvent être utilisées pour altérer le jugement et accroître la suggestibilité, permettant ainsi à « divers types de croyances » d'être « implantés chez de nombreuses personnes ». Cela est particulièrement efficace en période de danger commun, comme les guerres et les épidémies.

Fred Emery et Eric Trist, de Tavistock, ont proposé en 1963 le paradigme de la « turbulence sociale permanente », selon lequel une série de chocs successifs plongerait la société dans un état de psychose contrôlée et de formes infantiles de raisonnement, permettant à des idées auparavant impensables de paraître normales.

La doctrine du choc (2007) de Naomi Klein explique comment des chocs de toutes sortes (guerres, catastrophes naturelles, crises financières, par exemple) ont été exploités par les capitalistes du désastre à des fins d'ingénierie sociale. Le modus operandi est toujours le même : le choc crée une « table rase » qui efface les idées reçues et laisse la place à une « nouvelle normalité ». Après le 11 septembre, par exemple, l'impensable s'est normalisé avec la pratique de la torture et des restitutions extraordinaires.

Les « confinements » liées au Covid (une notion du monde de la prison) ont été, comme je le soutiens dans mon livre, une opération de choc et de stupeur qui a fait appel à diverses techniques MKULTRA déjà utilisées contre les prisonniers, notamment l'isolement, la perturbation des schémas comportementaux habituels et la création d'un environnement inconnu et menaçant. Plus inquiétant encore, des techniques de contrôle mental basées sur le traumatisme ont été déployées, comme le fait de responsabiliser les gens pour la mort d'autrui, le port de masques (une technique de torture psychologique utilisée sur les détenus de Guantánamo) et la création d'un stress chronique se manifestant par une faiblesse physique.

Le fait que les gouvernements aient traité les citoyens de cette manière est une preuve supplémentaire que le contrat social a été rompu, et non par les citoyens.

12. Quel rôle, selon vous, jouent les avancées technologiques telles que la 5G, les interfaces neuronales et les monnaies numériques dans le développement de la technocratie ?

Les nouvelles technologies sont essentielles au succès du déploiement d'une technocratie mondiale. Tout ce qui est qualifié d'« intelligent » en fait partie. Certes, ces technologies offrent un certain confort, mais en fin de compte, elles contribuent à la construction de l'Internet de tout (y compris le corps humain), ce qui facilitera la gestion scientifique de la société par les technocrates.

Un système financier entièrement numérique suscite de vives inquiétudes. Les monnaies numériques de banque centrale (MNBC) en seraient l'une des réalisations, bien que d'autres formes de monnaie numérique soient également possibles. Le directeur général de la Banque des règlements internationaux, Augustín Carstens, a révélé en novembre 2020 que « la banque centrale aura un contrôle absolu sur les règles et réglementations qui détermineront l'utilisation de cette expression de responsabilité de la banque centrale, et nous disposerons également de la technologie pour le faire respecter. »

Autrement dit, l'argent n'existera plus comme moyen d'échange libre ; Au lieu de cela, il y aura un système de contrôle totalitaire dans lequel la banque centrale déterminera comment, quand, où et si sa monnaie peut être utilisée. Si un tel système était mis en œuvre, la dissidence pourrait être éradiquée simplement en empêchant une personne d'effectuer des transactions financières.

D'autres technologies, impliquant des champs électromagnétiques et des interfaces neuronales, sont en cours de développement à double usage et sont commercialisées comme offrant des avancées potentiellement révolutionnaires dans les domaines des télécommunications et de la santé, par exemple.

Cependant, le danger clair et présent est la mise au point d'un système d'armement qui permettrait à ceux qui se trouvent aux commandes d'interférer à distance avec le corps d'une personne. Comme évoqué lors du deuxième symposium Omniwar, le niveau d'avancement réel de cette technologie reste incertain, car des technologies militaires classifiées entreront sans aucun doute en jeu.

13. Vos travaux suggèrent des parallèles entre l'actualité et des opérations historiques comme l'opération Gladio. Dans quelle mesure ces comparaisons historiques sont-elles utiles pour comprendre les situations contemporaines ?

Les comparaisons historiques sont toujours risquées, car aucune époque ne se ressemble exactement. Cependant, l'histoire a des leçons très importantes à nous enseigner.

Dans le chapitre 2 de « Wall Street, les nazis et les crimes de l'État profond », j'établis de nombreux parallèles entre l'économie politique de l'Allemagne nazie des années 1930 et celle de l'Occident depuis 2020, tout en soulignant d'importantes discontinuités. Pour ceux qui connaissent leur histoire, les parallèles sont trop nombreux et trop frappants pour être ignorés.

Par exemple, à ces deux époques, les garanties constitutionnelles ont été suspendues au nom de la « protection » du public, suite à un événement mis en scène. Les législatures ont capitulé devant le pouvoir exécutif et ont commencé à légiférer sur la tyrannie, notamment en légalisant la criminalité d'État, en élargissant dangereusement les pouvoirs de la police et en criminalisant la dissidence. Une révolution venue d'en haut a été initiée, cherchant à remodeler la société dans son ensemble (aujourd'hui, on l'appelle la « Grande Réinitialisation »). Les classes ouvrières et moyennes ont été attaquées par la fusion du pouvoir d'État et des grandes entreprises. Les droits individuels ont été attaqués par le collectivisme. La Gleichschaltung (production de conformité idéologique) a entraîné un effondrement moral des citoyens, des professions libérales, des églises, de la « gauche » et des syndicats. Ceux qui n'étaient pas intégrés ont été stigmatisés, ostracisés et censurés. Les médias sont devenus une véritable machine de propagande d'État. La surveillance sanitaire, sous la forme de « passeports santé » et de la cartographie des données biographiques de la population, a soudainement pris de l'importance. Les professions de santé ont été subordonnées à l'État et instrumentalisées à des fins biopolitiques, impliquant des violations généralisées de l'éthique médicale. L'eugénisme et l'euthanasie ont fait leur apparition. La morale et la conscience ont été détournées pour faire passer les actes mauvais/nocifs pour bons/sûrs, et vice versa. L'écopolitique était prédominante. Je consacre le reste du livre à démontrer que ces nombreux parallèles ne sont pas fortuits et que l'État profond transnational, qui a recruté d'anciens nazis à ses débuts, a toujours été attaché au totalitarisme, considéré comme le moyen le plus impitoyable et le plus efficace de réprimer les conflits de classes. Il est donc logique que la tentative de créer une technocratie mondiale (une nouvelle forme de totalitarisme) ait impliqué tant de continuités manifestes avec le Troisième Reich.

Le chapitre 7 de mon livre met en garde contre la trajectoire historique actuelle si le coup d'État technocratique mondial n'est pas réprimé. Le passé nazi le montre bien, et il est sombre. Pouvoir centralisé dans un Nouvel Ordre Mondial, **accaparement mondial des terres sous couvert d'écologie, retour de l'esclavage**, utilisation des ressources alimentaires pour créer la famine, emprisonnement de dissidents et assassinats judiciaires, expériences eugéniques, vie dans un camp de concentration bionumérique et massacres systématiques au nom de la moralité : ce ne sont là que quelques éléments de l'avenir dystopique qui nous attend si nous n'agissons pas pour l'arrêter.

14. Vous avez évoqué la « lutte pour le cerveau » comme un aspect clé des conflits actuels. Qu'implique-t-elle exactement et pourquoi la considérez-vous comme si importante ?

Depuis que Winston Churchill a déclaré en 1943 : « Les empires du futur sont les empires de l'esprit », il était clair que le contrôle social devait être maintenu, non pas tant par la menace physique et la coercition, mais plutôt par des moyens psychologiques.

Le pouvoir insidieux de la propagande, des opérations psychologiques, de la psychologie comportementale, etc., pour conditionner la perception, la cognition et le comportement humains ne doit pas être sous-estimé.

Néanmoins, les nouvelles technologies du XXI^e siècle ouvrent de nouvelles possibilités effrayantes de contrôle mental en agissant directement sur le cerveau.

Dans le contexte de l'Omniwar, nous devons prendre au sérieux l'affirmation de James Giordano, conseiller en neurosciences au Pentagone, selon laquelle le cerveau sera le champ de bataille du XXI^e siècle.

Les attaques contre le cerveau par guerre électromagnétique ont une longue histoire, tout comme les projets de renseignement militaire visant à développer des interfaces cerveau-ordinateur. Nous connaissons également la doctrine de guerre cognitive de l'OTAN (2020).

Depuis 2013, l'Initiative Cerveau américaine, le Projet Cerveau Humain de l'UE et d'autres projets similaires à l'échelle transnationale ont vu d'importants investissements dans la recherche sur les technologies cérébrales. L'un des objectifs clés semble être le développement de nanotechnologies injectables par seringue, capables de franchir la barrière hémato-encéphalique. On ignore où en est actuellement cette technologie, mais le programme est clair.

S'il devient possible d'influencer le cerveau grâce à une combinaison de ces technologies et de fréquences acoustiques, magnétiques et/ou électriques, alors le potentiel néfaste de la neurotechnologie militarisée est sans limites. Elle pourrait être utilisée pour altérer la cognition, induire une faiblesse, voire causer la mort.

Alors qu'environ un cinquième de la population semble immunisée contre diverses opérations psychologiques, il n'est pas certain que quiconque puisse résister à une attaque neurologique réussie.

15. Sur quels sujets de recherche vous concentrez-vous actuellement et comment les lecteurs intéressés peuvent-ils suivre et soutenir vos travaux ?

J'ai toujours plusieurs projets en cours. Je travaille actuellement à la création d'une présentation vidéo pour transmettre les idées du chapitre 2 de mon livre sur Wall Street à un public plus large. Je pense que c'est l'un des aspects les plus importants, mais les moins reconnus, de mes recherches.

Le volume 2 du livre sur le Covid continue de progresser en coulisses, mais c'est un projet d'envergure, et de nombreuses autres choses continuent d'arriver.

De même, j'ai presque terminé une série de livres sur les difficultés du monde universitaire. Je pensais la publier l'automne dernier, mais d'autres projets ont pris le dessus.

Iain Davis et moi avons l'intention de réaliser ensemble une série en plusieurs parties sur l'incident de la Manchester Arena.

J'aimerais faire traduire mon livre sur le Covid dans d'autres langues. Le plus simple serait probablement d'utiliser l'IA et de faire relire les traductions par des locuteurs natifs. Si quelqu'un peut m'aider, n'hésitez pas à me contacter.